

Millie

— Parlez-moi de vous, Millie.
Nina Winchester se penche en avant sur son canapé de cuir couleur caramel, les jambes croisées pour révéler un infime soupçon de genoux sous sa jupe en soie blanche. Je ne m'y connais pas beaucoup en marques, mais il est évident que tout ce que porte Nina Winchester est douloureusement cher. Son chemisier crème me donne envie de tendre la main pour toucher le tissu. Inutile de dire qu'un geste pareil anéantirait toutes mes chances d'être embauchée.

Pour être honnête, je n'ai aucune chance d'être embauchée de toute façon.

— Eh bien... je commence, choisissant soigneusement mes mots. (Car en dépit des rejets à répétition, j'y crois encore.) J'ai grandi à Brooklyn. J'ai exercé beaucoup d'emplois de ménage, comme vous pouvez le voir sur mon CV. (Mon CV soigneusement adapté.) Et j'adore les enfants. Et aussi... (Je jette un coup d'œil à la ronde, à la recherche d'un jouet à mâcher pour chien ou d'une litière pour chat.) J'aime aussi les animaux de compagnie... ?

L'annonce en ligne pour l'emploi de femme de ménage ne mentionnait pas d'animaux. Mais on n'est jamais trop prudent. Qui n'apprécie pas un amoureux des animaux ?

— Brooklyn ! s'exclame Mme Winchester, radieuse. J'ai grandi à Brooklyn, moi aussi. Nous sommes pratiquement voisines !

— Absolument ! je confirme, même si rien ne pourrait être plus éloigné de la vérité.

Il y a beaucoup de quartiers convoités à Brooklyn, où il faut déboursier un bras et une jambe pour une minuscule maison de ville. Ce n'est pas là que j'ai grandi. Nina Winchester et moi, on n'a rien en commun, mais si elle veut croire qu'on est voisines, je vais me faire un plaisir d'abonder dans son sens.

Mme Winchester coince une mèche de cheveux blond doré brillants derrière son oreille. Elle les porte au carré, une coupe à la mode qui camoufle son double menton. Elle a la trentaine bien tassée et, avec une autre coiffure et d'autres vêtements, elle serait très ordinaire, physiquement. Mais elle a utilisé sa fortune considérable pour tirer le meilleur parti de ce qu'elle a et, ma foi, je ne peux pas dire que je ne respecte pas la démarche.

Côté look, j'ai pris la direction opposée : j'ai beau avoir dans les dix ans de moins que la femme assise en face de moi, je ne veux pas qu'elle se sente menacée par ma personne. Alors, pour mon entretien, j'ai choisi une longue jupe en laine épaisse, achetée dans une friperie, et un chemisier blanc en polyester avec des manches bouffantes. Mes cheveux blond cendré sont attachés en arrière en un chignon sévère. J'ai même investi dans une paire de lunettes en écaille de tortue aussi surdimensionnées qu'inutiles. Le look professionnel et absolument pas sexy.

— Donc, le travail, reprend-elle. Ce sera surtout du ménage et un peu de cuisine, si vous êtes à la hauteur. Êtes-vous bonne cuisinière, Millie ?

— Oui. (Mes talents culinaires sont la seule chose sur mon CV à n'être pas un mensonge.) Je suis une excellente cuisinière.

Ses yeux bleu pâle s'illuminent.

— C'est merveilleux ! Honnêtement, nous ne mangeons presque jamais un bon repas fait maison, pouffe-t-elle. Qui a le temps ?

Je ravale toute forme de réponse qui pourrait passer pour un jugement. Nina Winchester ne travaille pas, elle n'a qu'un enfant, qui est à l'école toute la journée, et elle embauche quelqu'un pour faire le ménage à sa place. J'ai même vu dans son immense jardin devant la maison un homme en train de s'occuper du jardinage. Comment est-il possible qu'elle n'ait pas le temps de cuisiner un repas pour sa petite famille ?

Je ne devrais pas la juger. Je ne sais rien de sa vie. Ce n'est pas parce qu'elle est riche qu'elle est gâtée.

N'empêche, si je devais parier cent dollars dans un sens ou dans l'autre, je parierais que Nina Winchester est pourrie gâtée.

— Et nous aurons besoin d'une aide occasionnelle pour Cecelia aussi, ajoute Mme Winchester. Pour l'emmener à ses leçons de l'après-midi ou chez ses amies, par exemple. Vous avez une voiture, n'est-ce pas ?

Sa question me fait presque rire. Oui, j'ai une voiture — c'est tout ce que j'ai, d'ailleurs. Ma Nissan de dix ans d'âge détonne dans la rue devant sa maison, et c'est là que je vis actuellement. Tout ce que je possède est enfermé dans le coffre de cette voiture. Depuis un mois, je dors sur la banquette arrière.

Quand on a passé un mois à vivre dans sa voiture, on prend conscience de l'importance de certaines petites choses de la vie. Des toilettes. Un évier. Pouvoir allonger les jambes quand on dort. Ce dernier avantage est celui qui me manque le plus.

— Oui, j'ai une voiture, je confirme.

Mme Winchester tape dans ses mains.

— Excellent ! Je vous fournirai un siège auto pour Cecelia, bien sûr. Elle a juste besoin d'un rehausseur. Elle n'a pas

tout à fait le poids et la taille idoines qui lui permettraient de voyager sans, pour le moment. L'Académie de pédiatrie recommande...

Pendant que Nina Winchester piaille sur la taille et le poids requis quand on veut utiliser un siège auto, j'en profite pour balayer le salon du regard. L'ameublement est ultra-moderne, avec le plus grand téléviseur à écran plat que j'aie jamais vu et qui, j'en suis sûre, est haute définition et doté de haut-parleurs *surround* intégrés dans chaque recoin de la pièce pour une expérience d'écoute optimale. Dans l'angle du salon, il y a ce qui semble être une cheminée en état de marche, dont le manteau est orné de photos des Winchester en voyage aux quatre coins du monde. Quand je lève les yeux, le plafond follement haut brille des mille feux d'un lustre étincelant.

— Vous ne pensez pas, Millie ? dit Mme Winchester.

Je cligne des yeux. J'essaie de rembobiner ma mémoire et d'en déduire ce qu'elle vient de me demander. Impossible.

— Oui ? je tente.

Ce à quoi je viens d'opiner la rend manifestement très heureuse.

— Je suis ravie que vous soyez de cet avis.

— Absolument, renchéris-je, plus fermement cette fois.

Elle décroise et recroise ses jambes un peu trapues.

— Et bien sûr, poursuit-elle, il y a la question de vos défraiements. Vous avez vu la proposition dans mon annonce, n'est-ce pas ? Est-ce acceptable pour vous ?

Je déglutis. Le chiffre indiqué dans l'annonce est plus qu'acceptable. Si j'étais un personnage de dessin animé, des signes de dollar seraient apparus dans chacun de mes globes oculaires lorsque j'ai lu cette annonce. Mais c'est aussi l'argent qui a failli m'empêcher de postuler : une personne offrant un tel salaire et vivant dans une maison comme celle-ci n'envisagerait jamais d'embaucher quelqu'un comme moi.

— Oui, je m'étrangle. C'est bon.

Elle arque un sourcil.

— Et vous savez que c'est un travail qui vous oblige à vivre à domicile, n'est-ce pas ?

Est-ce qu'elle me demande si je suis d'accord pour quitter la splendeur de la banquette arrière de ma Nissan ?

— Bien sûr. Je le sais.

— Fabuleux ! (Elle tire sur le bas de sa jupe et se lève.) Je vous fais la grande visite, alors ? Histoire que vous voyiez dans quoi vous vous embarquez ?

Je me lève aussi. Avec ses talons, Mme Winchester ne me dépasse que de quelques centimètres, moi qui suis à plat, et pourtant j'ai l'impression qu'elle est beaucoup plus grande.

— Génial !

Elle me guide à travers la maison en m'abreuvant de détails minutieux, au point que j'ai peur de m'être trompée d'annonce et qu'elle soit un agent immobilier qui me prend pour une acheteuse potentielle. C'est une belle maison. Si j'avais quatre ou cinq millions de dollars en poche, je l'achèterais. En plus du rez-de-chaussée comportant le gigantesque salon et la cuisine nouvellement rénovée, l'étage de la maison abrite la chambre parentale des Winchester, la chambre de sa fille Cecelia, le bureau de M. Winchester et une chambre d'amis qui pourrait sortir tout droit du meilleur hôtel de Manhattan. Elle marque une pause théâtrale devant la porte suivante.

— Et voici... (Elle ouvre la porte en grand.) Notre home cinéma !

Une véritable salle de cinéma à l'intérieur de leur maison, en plus de la télévision surdimensionnée du bas. Cette pièce a plusieurs rangées de sièges façon stade, face à un écran qui va du sol au plafond. Il y a même une machine à pop-corn dans le coin.

Au bout de quelques secondes, je remarque que Mme Winchester me regarde, attendant une réaction.

— Waouh ! dis-je avec ce que j'espère être l'enthousiasme idoine.

Elle frissonne de plaisir.

— N'est-ce pas merveilleux ? Et nous avons une vidéothèque entière de films parmi lesquels choisir. Bien sûr, nous avons aussi toutes les chaînes habituelles ainsi que des services de streaming.

— Bien sûr.

Après avoir quitté cette pièce-là, nous arrivons à une dernière porte au bout du couloir. Nina s'arrête, la main au-dessus de la poignée.

— Serait-ce ma chambre ? je demande.

— En quelque sorte...

Elle tourne la poignée, qui grince bruyamment. Je ne peux m'empêcher de remarquer que le bois de cette porte est beaucoup plus épais que celui des autres. L'ouverture me révèle une cage d'escalier plongée dans la pénombre.

— Votre chambre est à l'étage. Nous avons aménagé le grenier.

Cet escalier sombre et étroit est moins glamour que le reste de la maison – et ça les tuerait de mettre une ampoule électrique ? – mais bien sûr, je ne suis que l'employée. Je ne m'attendais quand même pas à ce qu'elle dépense autant d'argent pour ma chambre que pour le home cinéma.

En haut des marches se trouve un petit couloir étroit. Contrairement au premier étage de la maison, le plafond est dangereusement bas ici. Je ne suis pas grande, pas du tout, pourtant j'ai presque l'impression de devoir me baisser.

— Vous auriez votre propre salle de bains, annonce-t-elle en désignant du menton une porte sur la gauche. Et ici, ce serait votre chambre.

Elle ouvre la dernière porte en grand. Il fait complètement noir à l'intérieur, jusqu'à ce qu'elle tire sur une corde : la pièce s'illumine.

Une chambre minuscule. Il n'y a pas d'autre façon de la qualifier. Non seulement cela, mais le plafond est incliné, comme le toit de la maison, si bien que le côté opposé m'arrive à peu près à la taille. Au lieu de l'énorme lit king-size de la chambre principale des Winchester, avec son armoire et sa table de toilette en châtaignier, cette pièce contient un petit lit de camp une place, une bibliothèque à mi-hauteur et une petite commode, le tout éclairé par deux ampoules nues suspendues au plafond.

Bref, la chambre est modeste, mais ça ne me dérange pas. Si elle était trop jolie, ça me conforterait dans l'idée que je n'ai aucune chance de décrocher ce travail. Le fait que cette pièce soit un peu merdique signifie que les critères de Mme Winchester sont peut-être assez bas pour que j'aie une toute, toute petite chance.

Seulement, il y a quelque chose d'autre dans cette pièce. Quelque chose qui me dérange.

— Désolée, c'est petit, commente Mme Winchester, les sourcils froncés. Mais vous aurez beaucoup d'intimité ici.

Je me dirige vers l'unique fenêtre. Comme la pièce, elle est minuscule. À peine plus grande que ma main. Et elle donne sur un jardin. Il y a un paysagiste en bas, le même gars que j'ai vu à l'avant, en train de tailler une haie avec un immense sécateur.

— Alors qu'en pensez-vous, Millie ? Elle vous plaît ?

Je me détourne de la fenêtre pour regarder le visage souriant de Mme Winchester. Je n'arrive toujours pas à mettre le doigt sur ce qui me chiffonne. Ce quelque chose dans cette pièce qui noue une petite boule de terreur au creux de mon ventre.

C'est peut-être la fenêtre. Qui donne sur l'arrière de la maison. Si j'avais un problème et que j'essayais d'attirer l'attention de quelqu'un, personne ne pourrait me voir d'ici. Je pourrais crier et hurler autant que je voudrais, personne n'entendrait.

Mais de qui je me moque ? J'aurais de la chance de vivre dans cette pièce. Avec ma propre salle de bains et un vrai lit où je pourrais allonger mes jambes. Ce tout petit matelas a l'air super, comparé à ma voiture, tellement confortable que je pourrais en pleurer.

— C'est parfait.

Mme Winchester semble archi-ravie de ma réponse. Elle me précède dans la cage d'escalier sombre jusqu'au premier étage de la maison et, quand j'arrive sur le palier, je laisse échapper un souffle que je n'avais pas conscience de retenir. Il y avait quelque chose dans cette pièce, quelque chose de très effrayant, mais si je réussis à décrocher ce travail, je passerai outre. Facilement.

Mes épaules se détendent enfin et mes lèvres sont en train de former une autre question quand j'entends une voix derrière nous :

— Maman ?

Je m'arrête net et me retourne pour voir une petite fille dans le couloir. Elle a les mêmes yeux bleu clair que Nina Winchester, de quelques tons plus pâles encore, et ses cheveux sont si blonds qu'ils en sont presque blancs. Elle porte une robe bleue très claire ornée de dentelle blanche. Et elle me dévisage comme si elle pouvait voir à travers moi. Jusqu'à mon âme.

Vous voyez, ces films sur les cultes louches, genre, des enfants qui lisent dans les pensées, qui adorent le diable ou qui vivent dans les champs de maïs ? Eh bien, si on faisait un casting pour un de ces films, cette gamine décrocherait le rôle. On n'aurait même pas à l'auditioner. Un coup d'œil et on dirait : « Oui, tu es la fille flippante numéro trois. »

— Cece ! s'exclame Mme Winchester. Tu es déjà de retour de ton cours de danse ?

La fillette hoche lentement la tête.

— La mère de Bella m'a déposée.

Mme Winchester entoure de ses bras les maigres épaules de sa fille, mais l'expression de la gamine ne change pas d'un iota et ses yeux bleu pâle ne quittent pas mon visage. Y a-t-il quelque chose qui ne va pas chez moi, pour que j'aie peur de me faire assassiner par cette fillette de neuf ans ?

— Voici Millie, dit Mme Winchester à sa fille. Millie, voici ma fille, Cecelia.

Les yeux de la petite Cecelia sont deux minuscules piscines océaniques.

— Enchantée de vous rencontrer, Millie, dit-elle poliment.

J'estime au moins à vingt-cinq pour cent les chances qu'elle me tue dans mon sommeil si j'obtiens ce job. Et je le veux quand même.

Mme Winchester embrasse sa fille sur le haut de sa tête blonde, puis la petite détale dans sa chambre. Elle a sans doute une maison de poupées bien cauchemardesque là-dedans, où les poupées s'animent la nuit. C'est peut-être l'une d'elles qui me tuera.

OK, je suis ridicule. Cette petite fille est probablement extrêmement gentille. Ce n'est pas sa faute si on l'habille en fantôme d'enfant victorien qui fait flipper. Et puis, j'aime les enfants, en général. Non que j'aie beaucoup interagi avec eux au cours de la dernière décennie, notez.

Une fois qu'on est redescendues, je me détends. Mme Winchester est gentille et assez normale – pour une dame aussi riche – et pendant qu'elle me parle de la maison, de sa fille et de son travail, je ne l'écoute que vaguement. Tout ce que je sais, c'est que ce serait un endroit trop chouette où travailler. Je donnerais mon bras droit pour avoir ce job.

— Vous avez des questions, Millie ? me demande-t-elle. Je secoue la tête.

— Non, madame Winchester.

Elle fait claquer sa langue.

— S'il vous plaît, appelez-moi Nina. Si vous travaillez ici, je me sentirais trop bête de vous entendre m'appeler

« madame Winchester ». (Elle rit.) Comme si j'étais une sorte de vieille dame riche.

— Merci... Nina.

Son visage s'illumine – enfin, si ça se trouve, c'est dû aux algues ou aux épluchures de concombre ou allez savoir ce que les gens riches s'appliquent sur le visage. Nina Winchester est le genre de femme qui va régulièrement se faire papouiller au spa.

— J'ai un bon pressentiment, Millie. Vraiment.

Difficile de ne pas me laisser contaminer par son enthousiasme. Difficile de ne pas ressentir cette pointe d'espoir quand elle serre ma paume rugueuse dans la sienne, douce comme de la peau de bébé. Je veux croire que, dans les prochains jours, je recevrai de Nina Winchester un appel m'offrant la chance de venir travailler chez elle et de quitter définitivement la Casa Nissan. J'ai tellement envie d'y croire.

Mais quoi que je puisse dire d'autre sur Nina, ce n'est pas une idiote. Elle ne va pas embaucher une femme pour travailler et vivre chez elle, s'occuper de son enfant, sans faire un minimum de vérifications de ses antécédents. Et une fois qu'elle les aura faites...

Je ravale une boule dans ma gorge.

Nina Winchester m'octroie un chaleureux « au revoir » à la porte d'entrée.

— Merci beaucoup d'être venue, Millie, dit-elle, tendant la main pour serrer la mienne une fois de plus. Je vous promets que vous aurez de mes nouvelles bientôt.

Je n'en aurai pas. C'est la dernière fois que je mets les pieds dans cette magnifique maison. Je n'aurais jamais dû venir ici de toute façon. J'aurais dû me cantonner à un travail que j'aurais eu une chance de décrocher, au lieu de nous faire perdre notre temps, à elle et à moi. Peut-être quelque chose dans l'industrie de la restauration rapide.

Le paysagiste que j'ai vu par la fenêtre du grenier est de retour sur la pelouse de devant. Il est toujours muni de

son sécateur géant et il taille une des haies juste devant la maison. C'est un grand bonhomme, dont le tee-shirt ne cache rien de ses muscles impressionnants et dissimule à peine les tatouages sur le haut de ses bras. Il ajuste sa casquette de baseball et ses yeux sombres, *sombres*, se lèvent brièvement des pinces pour rencontrer les miens de l'autre côté de la pelouse.

Je lève la main en signe de salutation.

— Salut, je lance.

L'homme me dévisage. Il ne dit pas bonjour. Il ne dit pas :
« Arrêtez de piétiner mes fleurs. » Il me fixe.

— Ravie de te rencontrer aussi, je murmure tout bas.

Je franchis le portail électronique qui ceint la propriété et regagne sans grande envie ma voiture/maison. Je me retourne une dernière fois pour regarder le paysagiste dans la cour, qui me fixe toujours. Il y a dans son expression quelque chose qui me fait froid dans le dos. Et puis il secoue la tête, presque imperceptiblement. Presque comme s'il essayait de me mettre en garde.

Mais il n'ouvre pas la bouche.